

5 articles sur l'activité.

Sommaire.

Page 1 : Décembre 2008 La crise de la répartition, c'est la crise de la production et de son mode, **CRISE DE LA PRODUCTION ! ET RIEN D'AUTRE.**

Page 4 : 2 mai 2013 L'Ergologie et Marx

Page 6 : 13 avril 2013 ERGOLOGIE.

Double anticipation. Epistémicités. Processus en santé.

Page 9 : 25 avril 2013 Les 3 « erreurs » du libéralisme

Décembre 2008. La crise de la répartition, c'est la crise de la production et de son mode, CRISE DE LA PRODUCTION ! ET RIEN D'AUTRE.

L'apparence des choses est trompeuse.

Et nous sommes trompés par nos sens.

Pour deux raisons.

Une raison naturelle : les conséquences, dans le mouvement qui se présente à notre observation, sont plus évidentes que les causes.

Les causes sont « lointaines », ce sont les conséquences qui sont immédiatement apparentes à notre vue, à nos sens, à nos sentiments ;

Une raison sociale : résoudre nos besoins quotidiens passe par l'échange. Cet échange est déterminé par la marchandise. Et la marchandise par l'argent.

La substitution du besoin et du désir par la quantité de valeur inverse les rapports sociaux et l'inversion des rapports sociaux entraîne l'inversion de la représentation que nous nous faisons de la réalité.

Pour le militant, c'est à dire celui qui recherche les solutions à la question sociale, cela fait des partis une pépinière de petits Proudhon et de petits Lassalle, non de synthèse mais « d'erreur composée ».

Un exemple « mécaniste », une métaphore, pour donner une idée de l'inversion des causes et des effets : un moteur est « mort ». Il est usé.

La cause est l'USURE. NON ! La cause est le mouvement de chaque instant qui a entraîné l'usure. L'usure qui est une réalité apparaît comme une cause alors qu'elle est un effet, une conséquence du mouvement. C'est dans le mouvement, son observation, son étude, que l'on peut dominer la question de l'usure et à quel moment on peut encore « réparer » et à quel moment « remplacer ».

Mais une société ne se répare ni se remplace comme un moteur. Elle est une construction continue parce qu'elle est une « construction BIOLOGIQUE » et une « construction pensante ». C'est-à-dire que l'humain s'auto-crée et s'auto-transforme.

La crise n'est pas « financière ». C'est une crise de la PRODUCTION. Nous inversons causes et effets en croyant le contraire. Les « lois d'usure du capital » sont contenues dans « Le Capital » de Marx qui a pu observer dans des conditions meilleures que nous ces lois. Conditions meilleures pour plusieurs raisons : proximité de leur formation, « virginité » de l'observation. « L'état de besoin » des théoriciens dominants les rend soumis au capital. Ils sont de plus au même titre que chaque humain soumis à cette « inversion des sens ».

La représentation de la société à partir du mouvement de consommation coupé de la production est significative. Cette inversion s'étend à tous les domaines. La représentation des institutions prend le pas sur celui de la production. Dans les esprits, ce n'est plus la production qui détermine les institutions mais le contraire. Tout est imaginé comme si toutes les activités humaines étaient indépendantes de la production, comme si elles étaient des fonctions indépendantes de la fonction générale de production. Comme si production de

symbole était indépendante de production dite « matérielle », comme si la production de symboles n'était pas une fonction de la fonction générale de production. Et le dogmatisme de la production qui a marqué le mouvement ouvrier n'est que le reflet inversé de cette même dichotomie.

La « métamorphose » du parti, sa « mutation » est du même ordre. Elle tente de répondre au dogmatisme par un retour à l'inversion commune, dominante.

Je ne vais pas ré-écrire ici « l'introduction à la critique de l'économie politique » de 1857 et encore moins « Le Capital ». Je veux simplement décrire l'état de confusion du mouvement du salariat, du mouvement des producteurs stricto sensu et du mouvement populaire en général. Tout peut naître de cet état de confusion. Mais cet état de confusion n'est pas sans danger évidemment, d'autant plus que les moyens d'auto-destruction de l'humanité sont devenus terrifiants tant sur le plan de l'organisation sociale que sur ses capacités de destruction physique.

Evidemment, il y a un rapport dialectique entre toutes les fonctions de la société, toutes les activités. Mais la reproduction élargie de l'humanité ne peut se faire que par la fonction globale de production, la production dite « matérielle » étant à la fois « au centre » et « à la périphérie », le « témoin » et le « moteur ». La « fonction symbolique » est dans la « fonction de production d'objets ».

La hiérarchie entre « le symbolisme » et le « matériel » est une fonction elle-même. Elle découle de la division sociale du travail elle-même sous-tendue par l'accumulation privée des richesses, par la propriété privée des moyens de production.

Le mode de production et d'échange est un mouvement. Il est l'existence même de la société humaine. Il ne peut subir ni de métamorphose ni de mutation génétique. Pas plus que les éléments qui le composent, partis compris.

Chaque élément est en rapport dialectique avec les autres, chaque « fonction » avec les autres, entre elles, et toutes avec la « fonction » globale. Cette présentation des fonctions elles-mêmes est une abstraction nécessaire à la pédagogie mais en tant qu'abstraction, une simple vue de l'esprit ne représentant pas une réalité autre que cette représentation. Elle est utile et fait partie de la « production symbolique » indispensable à la « production matérielle ».

Il y a quelque chose non d'inhumain (l'inhumain étant dans l'humain) mais d'indécent chez les nantis de la production symbolique.

Résoudre la question de la répartition des richesses, c'est d'abord résoudre la crise de la production. J'ai tenté d'expliquer, avec et après d'autres, en quoi consiste cette crise dans « Métamorphose du travail 3 ». Il y a dans le « cri » lancé sur la répartition des richesses, l'ignorance de la création des richesses, des lois qui de moteur du développement des forces productives ont fait du capitalisme un frein au développement des forces productives, tant en quantité qu'en qualité.

La confusion entretenue soit dans la sous-estimation de la classe ouvrière dans le salariat soit dans sa sur-estimation est du même ordre. Il n'y a pas uniformité dans le salariat, pas plus que dans toute chose, et toute chose de la vie humaine. Il y a une fonction globale et des fonctions sans existence indépendante. Toutes dépendent l'une de l'autre, sont l'une dans l'autre. Mais une chose est tangible si on veut bien la toucher, c'est le rôle de la marchandise en tant qu'objet fabriqué, en tant que valeur d'échange marchande en système capitaliste.

Contourner cette réalité, c'est s'allier objectivement au capital, renoncer au mouvement qui abolit l'état actuel des choses du système capitaliste. C'est reconstituer sans cesse le programme de Gotha qui a paralysé le mouvement du prolétariat, même si le prolétariat a trouvé des chemins indépendamment de ce programme. C'est être des Lassalle et des Proudhon, faire des erreurs composées impuissantes et non des synthèses opérationnelles.

Libérer le travail. Rendre une cohérence à l'activité de la personne en la libérant non des nécessités mais des contraintes sociales de classe par une cohérence globale de l'activité humaine, dans sa multiplicité et sa diversité -diversité multiple-. Abolir le salariat et la domination sexiste, les divisions sociales du travail. Abolir la mesure quantitative de l'échange

au profit du besoin. Repérer les « finalités en mouvement ». Humaniser la nature, naturaliser l'humain. Libérer le mouvement de prise de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humanité.

Les droits de l'homme, ce n'est pas seulement le type de rapports qu'on a avec les autres ou que l'on aimerait que les autres aient avec soi. Les droits de l'homme c'est la capacité d'agir librement ensemble, de contribuer librement à l'activité humaine. Avoir ce droit c'est avoir tous les autres, droit un et indivisible. Idéal démocratique d'une révolution bourgeoise qui s'est brisé sur la propriété en niant l'usage. L'usage élargi à la richesse pour tous. Le mouvement ouvrier a élargi relativement cette possibilité en rétablissant partiellement des droits indépendamment des inégalités naturelles comme la maladie, avec la sécurité sociale, par exemple.

Dans d'autres domaines aussi. Mais aucune de ces avancées n'est allée jusqu'à la démocratie du travail, celle qui rejette la domination du « que produire et comment produire », domination liée à la propriété privée et au salariat.

La démocratie est liée non seulement aux institutions, mais au travail et à la production, et le mode de production détermine le type d'institution. Si le domaine d'activité est privé, aux mains d'intérêts privés, la démocratie ne peut être que tronquée, limitée, sujette à reculs à tout instant. Dans chaque recul il y a aggravation de la crise de la production.

La démocratie est née de la Cité, la mondialisation méditerranéenne, l'artisanat. L'artisanat est une forme supérieure d'alliance du cerveau et de la main. Le mode de production athénien antique a porté une classe marchande dominante avec des alliés historiques. La révolution française de même. Dans les deux, les travailleurs des techniques artisanales jouent un rôle-clé. Dans les deux le lien entre le travail, la démocratie, les techniques de production est évident. Dans la révolution française, la fédération nationale des cités va donner à la prise de pouvoir révolutionnaire un marché national.

Le rôle des techniques informationnelles, qui n'élimine pas les autres mais les domine, la dissolution relative des marchés nationaux au profit d'une féodalité industrialo-financière mondialisée, la transformation du salariat qui en découle, doivent donner des formes nouvelles aux droits de l'homme, les rapprochant de droits véritablement universels, celui de la démocratie de la production, le communisme qui ne sera toutefois qu'une finitude en mouvement illimité.

Une réflexion pour une nouvelle organisation du travail, une cohérence entre la personne et l'activité globale de production, et l'activité globale de production doit passer par une réflexion sur l'artisanat. Il ne s'agit pas de nier l'industrialisation et sa forme informatisée mais de lui donner une qualité nouvelle dans ce rapport entre l'homme et la nature, l'artisanat étant un « modèle » instructif.

10 décembre 2008.

Citation : «Pour illustrer ce mouvement dialectique : acte créateur---œuvre créée, nous avons pris précédemment un fragment de la longue histoire d'une des plus belles œuvres humaines : la cité. Nous avons constaté la différence fondamentale (datant de la fondation et du fondement) entre polis [cité grecque] et urbs [cité latine]. Dans cette période, le dire et le faire, ne se séparaient pas encore. Nommer et désigner le naissant pour qu'il crût [grandisse] était un acte. La solennisation religieuse et les rites de fondation n'étaient pas des mises en scène, mais des manières d'accepter les risques de la situation créée, de s'engager à maintenir l'œuvre nouvelle, à éterniser et à s'éterniser en elle. Le sacré avant de s'institutionnaliser, bien avant de devenir attitude et comédie, et de justifier l'appropriation privative par les maîtres de l'œuvre commune au peuple entier, accompagnait la fondation. Le fondateur, le fondement, le fondé, se discernaient mal. Remontons encore vers les sources ; essayons de mieux saisir à la fois l'unité originelle et les scissions qui s'opérèrent au sein de cette unité.

**Scissions à la fois génératrices d'histoire, produites par une histoire, épisodes de la production de l'homme par lui-même à partir de la nature, à la fois aliénantes et fécondes..... »
Henri Lefebvre (extrait de métaphilosophie)**

2 mai 2013 L'Ergologie et Marx

La recherche scientifique pluridisciplinaire, fondamentale et appliquée, sur le travail, aboutit à un point central : l'usage de soi par soi et l'usage de soi par les autres. C'est-à-dire le point central de l'ergologie. Et pour notre temps, une vision sur le taylorisme et ses remèdes, son dépassement en santé, sur la hiérarchie sociale idem.

L'ergologie ne se contente pas d'hypothèses sur la réalité du travail. Elle observe dans le détail et dans son ensemble l'activité pour en tirer des concepts opérationnels dans la « conduite » du travail par soi et par les autres, socialement et personnellement, ce qu'on ne peut séparer.

Pour l'analyse philosophique, anthropologique, économique, pluridisciplinaire de même, partant du mouvement de pensée et de conscience développée par Karl Marx et de nombreux autres, sur la base des avancées de son temps, et de la poursuite du processus humain jusqu'à aujourd'hui, on pourrait non pas superposer, mais rapprocher le concept d'usage de soi de celui de rapports sociaux.

Le militant syndical ou et politique engagé auprès du salariat ne sont pas comme Monsieur Jourdain. Ils ne font pas de l'ergologie sans le savoir, même s'ils emploient un vocabulaire non ergologique. Car il ne s'agit pas seulement pour lui de découvrir avec les salariés en quoi consiste le travail sur un plan micro (l'atelier etc.) et macro (la multinationale, l'aire de production élargie). Il s'agit de transformer le rapport social afin de transformer le travail, ce qui est quasiment la même chose, une « tautologie dirait le savant ».

L'ergologie n'est pas étrangère à la lutte ouvrière telle qu'elle s'est présentée par le passé et qu'elle se présente aujourd'hui. Il n'est pas question, disant cela, de nier l'apport propre de l'ergologie, de la science, et particulièrement des concepts développés par le Professeur Yves Schwartz sur l'activité et le travail et la conscience du travail. Il s'agit de comprendre et savoir à quel point une certaine démarche ergologique « avant l'heure » a imbibé jusqu'à aujourd'hui l'action ouvrière consciente, sans laquelle les concepts ergologiques et les groupes « salariés-chercheurs-gestionnaires » du travail qui les utilisent dans une démarche commune, n'auraient pu voir le jour.

D'autant que les groupes « salariés-chercheurs-gestionnaires » du travail (autrement désignés par GRT) qui se développent ne peuvent faire abstraction de ce rapprochement « usage de soi dans le concept ergologique et rapports sociaux dans le concept marxiste ».

Et qu'ils se heurtent non pas au sens d'une impossibilité de leur acte ergologique, managérial, « purs », propres, mais à la même la difficulté qui est la contradiction première et commune entre le syndicalisme et expertise de l'échange dans la société marchande et de droit : la dispute, physique et morale, sur la part de la richesse produite, c'est-à-dire, sur le taux de plus value. Et in fine sur son dépassement social.

Qui pourrait nier qu'il n'y a pas là sur la question de la plus value une question fondamentale touchant à l'usage de soi ? Et mettant en mouvement tout acte de pensée sur la question du travail et de sa dénormalisation-renormalisation ?

Ceci pose la question d'un autre regard sur la critique marxiste de l'économie politique qui aille au-delà d'une vision economiciste prêtée à Marx et aux marxistes et, je l'avoue dans laquelle les marxistes, en chemin et en action peuvent tomber eux-mêmes et sont tombés, mais n'ont pas sombré, quoiqu'on en dise....

L'ergologue, comme le syndicaliste ou le politique se heurtent à une question essentielle, c'est celle de cette lutte dominée par la question de la plus value, c'est-à-dire par l'échange dominé par le capital. Pas l'argent tout court mais sa « métamorphose » en capital, comme toute marchandise, y compris la force du travail.

Car il n'est pas question d'aborder la question en dehors de la réalité de la vie quotidienne et à long terme dans le travail, telle qu'elle se présente qu'on le veuille ou non. Les péripéties de cette vie quotidienne et au long court dans l'échange capitaliste, ce sont elles qui déterminent le comportement du salariat et son approche de la transformation du travail, et en conséquence l'approche ergologique de la « gestion du travail », entravée pour l'ergologue comme pour le militant et le salarié, par le besoin immédiat de réponse à tout besoin immédiat en général.

Il n'est pas question de dédouaner le mouvement ouvrier des insuffisances qui lui font traiter « le problème » immédiat au détriment d'une vision à long terme de la gestion du travail à partir de l'usage de soi. Il est question de combattre l'opposition intellectuelle entre ergologie et économie, faisant de l'une une question « micro » et de l'autre une question « macro »

Les événements actuels concernant l'emploi, la production, le travail confirment d'une façon « lumineuse », si l'on peut dire, le lien entre ergologie et économie et le schéma général des dispositifs dynamiques à trois pôles, lequel devrait non définitivement, rien n'est jamais acquis, rendre caduque la querelle de famille entre expertise du travail et critique de l'économie politique.

Les mêmes rapprochements évidents ont lieu à l'intérieur de l'économie (« keynésiens » et « marxistes »), en attendant de liquider les oppositions « contre nature » entre syndicalistes et politiques « gestionnaires » et « transformateurs ».

Bien sûr il faut toujours du temps au temps. Mais ce qui est déterminant est la disparition des marges de manœuvre à l'intérieur d'une activité « en l'état » et donc le besoin de développer une transformation, et une prospective de transformation à partir de la multiplication du mouvement et bifurcations de la « structure dissipative » de l'acte et de la conscience de l'acte.

Nous en revenons de nouveau à la question de l'opposition intellectuelle et pratique entre continuité et saut, état des choses, négation et négation de la négation, non automatisme et causalité.

Maintenant, comme dans toute période où s'estompe l'opposition entre particulier et général, le danger est l'hégémonie du général succédant à celle du particulier dans la pensée dominante. D'où le non automatisme que cette contradiction illustre.

« ...D'où l'idée de cahier des charges, qui laisse ouvert toutes sortes de possibles, de possibles élargis, à l'adresse des forces sociales engagées, elles, dans des projets, des stratégies, des luttes déterminées. Tout est à faire : ce paradoxe d'une conviction scientifiquement argumentable qu'il n'y a pas de science de ce que nous construisons jour après jour ne simplifie pas les choses. Mais c'est ainsi que l'histoire advient.

L'important est de le savoir dès lors que nous tentons de nous gouverner nous-mêmes....Dire cela n'est point se bercer d'illusions sur la force des antagonismes, des ambitions, pouvoirs qui continuent et continueront à cliver les horizons de similitude. La question du « pouvoir » est sinieuse, complexe et suppose diverses trajectoires d'approche. Mais lorsque l'on a séjourné quelque temps dans ce que l'on a appelé des dispositifs à trois pôles, on ne pose plus comme avant la question du pouvoir.... »

Manifeste pour un ergo-engagement, Yves Schwartz, 2005

Reste l'hypothèse pessimiste. L'humanité, en dépassant le clan restreint, ne s'est pas dégagée d'un clan mondialisé et en passant au clan mondialisé ne s'est pas dégagé du rôle de chef de clan, a perdu la conceptualisation créatrice autonome du clan sans avoir reconstitué le même niveau créateur autonome dans la mondialisation-généralisation.

En conséquence de quoi, l'humanité est-elle capable de modifier le lourd mouvement général qui est l'orientation de ses 7 milliards d'individus dans leur mode d'échange du capital généralisé ? Est-elle capable d'un changement de direction raisonné, conscient ? Non d'une téléologie globale de son avenir, mais une téléologie du geste à accomplir pour modifier le mouvement général de sa masse, tel un navire devant éviter un écueil en prévoyant de dévier le mouvement de sa masse ?

2 mai 2013

13 avril 2013 ERGOLOGIE.

Double anticipation. Epistémicités. Processus en santé.

Travail et philosophie.

Etude d'un travail concret.

Libre réflexion n'impliquant que son auteur.

Pour construire un prototype mécanique, chacun sait qu'on utilise un dispositif entièrement numérique.

Avant cela il y a eu le tour et l'étau-limeur etc. à commandes numériques ; et avant, manuel.

Et encore avant cela, il y a eu la lime simple, la forge, etc.

Lorsqu'un apprenti est mis devant une pièce d'acier plane et qu'il doit la diminuer d'un millimètre, il vérifie visuellement et avec son pied à coulisse l'effet de chaque geste qu'il fait avec sa lime.

Il rectifie cet effet après chaque geste et chaque groupe de gestes.

Ceci pour arriver à rectifier ses erreurs en modifiant l'inclinaison de la lime, et tant d'autres autres détails du geste afin de rejoindre ou pas une nouvelle surface plane à 1 ou 2 dixièmes près, et réussir ou non sa « pièce ».

Au bout de quelques jours d'expériences, l'intuition grandit du geste juste et des ajustements de chaque geste, que la mesure vérifie.

Et les ajustements sont beaucoup plus discrets, se multiplient dans une situation de plus grande assurance, ce qui paraît paradoxal et qui pourtant est bien un signe d'un affinement de la double anticipation, et du dédoublement de l'anticipation, à la fois unique et double, contenues dans le même geste.

Mais pas simultanées, au sens grossier du mot. Sens grossier parce qu'il contient une vision grossière du temps, une vision praticiste, utilitaire au plus court terme de l'espace-temps.

Et qui donc n'intègre pas une conscience en aller-retour du geste qui n'a pas d'utilité immédiate apparente.

Il est en de même de la construction des concepts, comme de l'aplanissement de la pièce d'acier doux.

A ce point il faudrait rappeler la vision de Vygotski du « mouvement de la structure mentale ». Il part de la généralisation faite par l'enfant (Exemple : groupes d'objets de même « catégorie regroupés sous une appellation commune, première généralisation), jusqu'aux généralisations de généralisation = concept, et systèmes de concepts en mouvement « en bout » de formation en mouvement, c'est à dire en « bout » provisoire de renormalisation.

Et au « bout », le style comme dirait Xavier Roth, ou le « type » de logique, leur formation historique, comme dit Ludovico Geymonat, qu'il faudrait relire aussi.

Revenons-en au temps.

Il y a symétrie (simultanéité relative) de l'apparition d'un phénomène historique, ou dissymétrie relative d'apparition.

Cette symétrie et dissymétrie vont déterminer dans courte, moyenne ou longue durée le degré de relativité de l'adhérence ou de la désadhérence d'un concept à la réalité hic et nunc.

Mais ce n'est pas tout.

Il y a dans le temps, autre chose qui nous est inaccessible parce non encore non accessible hic et nunc à une vision physique globale du temps, et sans doute pour bien d'autres raisons tenant à la relativité de notre vision opérationnelle de l'acte « en santé ».

Cette autre chose c'est la vision dichotomisée de la réalité en continuum et en quanta de temps, que l'on aborde séparément et non dans leur unité, qui dépasse notre pratique quotidienne et forme notre réactivité à l'évènement, réactivité mutilé parce que conscience, aller-retour mutilé par cette dichotomie.

Notre méconnaissance d'une structure fine invisible du mouvement-matière, notre méconnaissance des interactions de forces et de leur unité, voilà qui rend notre vision bien floue, même si nous sommes devenus capables de nous enfoncer toujours plus profondément dans notre univers. Si on avait connaissance de la « structure fine » de la matière, et donc du corps humain, on ne parlerait pas d'universalité du corps humain de cette façon, bien qu'elle existe, et au contraire on traiterait non plus la diversité (médicale par exemple, pour reprendre le parcours de Canguilhem) d'une façon grossière, mais en tenant compte d'une diversité « de structure fine » qui multiple « l'uniformisation-diversification ».

Une des plus belles réponses à ces questions vient de Georges Lukacs, qui dans ses dix dernières années remet en question ses concepts de lutte des classe afin de construire un travail sur l'éthique, passe pour cela par la construction d'un travail sur l'ontologie de l'être social, sans pouvoir parvenir à son but final, mais traçant des voies pour y parvenir.

Je mets la double anticipation en égalité avec la conscience dans son processus et ses degrés de constructions « perpétuellement » inachevés.

Les 2 anticipations reposent sur un concept du temps. (Linéaire ou pas, quantique ou pas, discret ou continu). La difficulté : opposer le « continu » et le « saut », le discret dans une « mesure » quantique physique, et une mesure « longue » historique , dans la question du

temps. Les « 2 » anticipations (le dédoublement du concept d'anticipation) entrent en antagonisme dissymétrique conceptuel, donc en non usage possible et plus qu'en neutralisation, en non existence SI on ne les développe pas conjointement dans un concept « unifié » des temps continu-saut.

L'exemple de Renato Di Ruzza du conducteur face et avec sa machine, son embrayage différent en fonction de la machine et de son usager, en rapport dialectique est un exemple fin. L'exemple de la pièce de métal à aplanir (que j'ai fait dans mon bref apprentissage de métal, au centre d'apprentissage et à l'usine) est plus grossier, mais il « décortique » plus les « moments » du développement et du processus de réaction et de double anticipation en mouvement.

Les tableaux du Professeur Yves Schwartz poursuivent l'approfondissement de la notion d'épistémicité dont le « but » est bien opérationnel, à la « façon » de Marx qui donne pour « but » à la philosophie de « changer le monde », non d'une façon praticiste et utilitaire grossière, mais bien par l'élévation « perpétuelle » du degré de conscience de l'humain sur lui-même, du processus de conscience de la nature sur elle-même que constitue (sans doute en partie) l'humanité et la personne dans l'espèce humaine. (Manuscrits de 1844 confirmés par ses études économiques en vue de la libération du travail de l'échange capitaliste mutilant et bloquant in fine, A-M-A' invasif de toute activité humaine)

Extraire une vision d'un angle d'attaque de l'objet et dans le mouvement de l'objet, et que cet objet soit soi-même, le corps-soi, à travers les autres, voilà une tâche en santé à la fois fondamentale et périlleuse. Faire de cette extraction une représentation qui est aussi une dénormalisation-renormalisation « permanente » (Donc à la fois « simultanée » et « successive ») une abstraction formant un système de concept, c'est ce que Marx appelle « s'élever de l'abstrait au concret ». Il ne s'agit pas d'un abstrait « absolu », d'un idéal figé, d'une circulation électrique, sanguine, chimique cérébrale « arrêt sur image ». Ni d'un concret idem.

Le dogmatisme matérialiste nous a souvent fait douter d'un concept matérialiste (y compris pour un croyant sachant faire la part de sa foi et son expérience sur la nature) du mouvement de la nature et repousse vers des concepts anciens dépassés mais rassurants et malgré tout historiquement non sans valeur, bien au contraire. Mais l'effet du dogmatisme matérialiste en dernière instance est de nous rejeter de tout choix de concepts, en créant la peur de leur inefficacité opérationnelle dans notre vie brève et « extraite » de son ontologie sociale.

Peur qu'il faut surmonter pour avancer, comme le petit enfant dans sa marche.

La question du concret et de l'abstrait est bien « résumée » dans l'exemple de Marx qui nous dit que c'est bien la connaissance du corps humain d'aujourd'hui qui nous permet de mieux comprendre celle du singe, vision de notre passé d'humain (Du temps de Marx, nous ne savions pas que nous étions des « cousins » du singe et non des « descendants » directs).

Cette connaissance de notre corps est bien une vision, une représentation en mouvement d'une réalité qui ne peut naître que d'une généralisation de généralisations de généralisations, d'un système de concepts comme dirait Vygotski.

Partant de la représentation (opérationnelle ou pas ou relativement opérationnelle) de l'objet, pour s'approcher de l'objet réel. De l'abstrait au concret.

L'« Experimentum Mundi » d'Ernst Bloch et le pas à pas des œuvres par petites touches de Walter Benjamin en particulier sur la production et sur la reproductibilité, l'art le besoin et

les « biens matériels », sont une « perfection dialectique » dans ce passage de l'abstrait au concret.

De même la vision de l'homme quotidien mimétique et poétique d'Henri Lefebvre.

La notion de symétrie et de dissymétrie dans la contradiction dans le mouvement qui différencie historiquement, dans le temps, contradiction et antagonisme, transformation ou élimination d'un des éléments concrets de la contradiction nous vient de Lucien Sève. Si tant est que je l'aie bien comprise.

Merci au Professeur Yves Schwartz de nous mener sur ces chemins de réflexion sur la conceptualisation en santé. Et pour moi à la réflexion théorique sur le travail et le mien propre : travaux pratiques de l'accumulation issue de la révolution conceptuelle « marxienne », du moins à mon sens. Sans en abuser, j'espère.

13 avril 2013

25 avril 2013 Les 3 « erreurs » du libéralisme économique et politique de droite et de « gauche ».

Quelquefois il est bon de « résumer » une situation, quitte à développer dans le débat approfondi.

Ces trois « erreurs » c'est :

1) De faire comme si cette crise locale, nationale, mondiale, n'était qu'un mauvais moment à passer en se pliant aux exigences du profit contre les moyens quotidiens nécessaires à la vie de la population et en premier lieu les salaires et les pensions. C'est-à-dire sans prendre les mesures pour mobiliser le système bancaire pour l'investissement productif, étape vers une transformation du mode d'échange basé sur « l'Argent-la marchandise-Plus d'argent (A-M-A') », c'est-à-dire sur le capital.

2) Et en conséquence de tuer et sa propre démocratie de marché et le marché lui-même en faisant croire qu'ils pourront résister à ce traitement et en ressortir « par le haut ». Entre autre par des combinaisons politiciennes toujours plus éloignées de son « suffrage universel », combinaisons auxquelles il faut s'attendre à la généralisation ici et ailleurs.

3) De croire que les forces ouvrières et démocratiques, une fois la « purge » de l'emploi réalisée, et la nouvelle « répartition » mondiale du travail en mouvement organisée, vont être neutralisées, et pourquoi pas « liquidées », après une période d'alliances de syndicats avec le patronat, de partis et mouvements avec les institutions dominées par cet échange « A-M-A' » obsolète.

Ces trois éléments que l'on peut « calquer » sur la dialectique de l'Etat des choses, sa Négation, la Négation de la négation, mise pied sur tête, c'est-à-dire à l'envers de la réalité, n'ont rien d'automatique sous leur forme apparemment fixée. Mais c'est leur observation et l'action à en déduire, consciemment qui peut ouvrir le troisième terme en santé, c'est-à-dire, la poursuite du processus humain dans un autre mode de production et d'échange.

C'est à dire passer de la théorie aux travaux pratiques et vice versa.....

25 avril 2013

<http://pierre.assante.over-blog.com/>